

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :



[409. Londres \[Stafford house\], Vendredi 7 août 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne devrais plus vous écrire. Cette lettre-ci sera à Londres Vendredi. Vous n'y serez pas. Et quand vous y serez. J'y serai.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 497/184

Information générales

LangueFrançais

Cote1124, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription401. Trouville, Lundi 10 août 1840

une heure

Je ne devrais plus vous écrire. Cette lettre-ci sera à Londres, Vendredi. Vous n'y serez pas. Et quand vous y serez, j'y serai. N'importe. Je vous écris. Je viens de recevoir votre lettre 409. J'ai oublié de numéroter les miennes. Il me semble que ceci doit être 405. Il y a trois jours, je ne me résignais pas aux lettres. Aujourd'hui une lettre vient de me charmer. Il fait très chaud, très beau. J'irai tout à l'heure promener ma mère et mes enfants, dans la forêt de Touques ; ma mère en calèche, mes enfants, sur des ânes. Ils sont bien heureux. Je les ai menés à la mer ce matin ; ils se sont baignés devant moi. Mad. de Meulan vient d'arriver. Elle retournera au Val-Richer demain. Ma mère et mes enfants samedi 15.

J'ai déjà parlé à Eu de mon congé en octobre. J'y compte. Toujours subordonné à l'état de cette malheureuse question d'Orient. Mais ou je me trompe fort ou elle sera immobile à cette époque. Le blocus durera sans aboutir. C'est, je vous jure un curieux spectacle que la complète opposition des conjectures sur le Pacha, les uns si sûrs qu'il cédera, les autres qu'il ne cédera pas. Très sincèrement sûrs. Il y a de quoi prendre en grande pitié les convictions diplomatiques. L'erreur sur l'insurrection de Syrie a été grossière ; elle n'a pas été un moment sérieuse, et Lord Alvanley est un badaud. Lord Francis Egerton a donné aux insurgés trois canons rouillés, et 800 fusils hors de service ; par ardeur chrétienne et pour affranchir les frontières de la Terre Sainte. Il n'y a eu personne pour se servir de ses fusils. Méhémet en profiterait s'ils étaient bons à quelque chose. Les Carlistes aussi ont eu la main dans l'insurrection ; par Catholicisme et par Carlisme. Tout cela a abouti à élever un nuage de poussière que Lord Palmerston a pris, pour un orage. De son erreur je conclus qu'il se trompe probablement sur Alexandrie comme sur Beyrouth. M. Thiers est infiniment plus sceptique, plus modeste. Pourtant il ne doute pas de la résistance obstinée du Pacha.

Conseillez à Lady Claüricarde de retirer sa joie sur Louis Bonaparte. Elle a des joies un peu légères. Voilà les obsèques de Napoléon accomplies, tranquillement accomplies. Le Roi, ses ministres, le public, tout le monde est charmé. Le Bonapartisme est tombé plus bas que l'insurrection de Syrie, le pauvre Louis Bonaparte ne voulait pas se coucher dans le château de Boulogne parce qu'il n'avait pas son valet de chambre pour le déshabiller. Et jeudi dernier, quand on l'a retiré de l'eau et conduit en prison, comme il ne voulait pas poser sur la pierre froide ses pieds nus (il venait d'ôter ses bas) un des gardes nationaux qui venaient de lui tirer des coups de fusil, l'a pris dans ses bras, et l'a porté sur son lit.

Vous avez bien fait de m'envoyer la lettre du duc de Poix. Il n'y a en effet rien à faire à présent. On a fait quelque objection à son fils, très haut. Cette nouvelle vilénie de Pétersbourg (pardonnez-le moi) m'a indigné comme si elle m'avait surpris. Je croyais que nous avions atteint le terme. Vous n'avez sans doute plus rien entendu dire de la prochaine arrivée. Vous m'en parleriez. Mais j'oublie que vous m'avez écrit vendredi, vingt, heures après m'avoir vu. Les heures sont bien

longues.

Adieu. Ceci est pourtant ma dernière lettre. Mais non pas mon dernier adieu.
Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/428>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 août 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

405

1124
 (Irawika - dimanche 10 Mars 1840
 une heure.

à comme si
 que non
 n'avez sans
 de la justice
 Mais j'oublie
 ces vingt
 heures sans

ma dernière
 mis adieu.

E

Je ne devrais plus vous écrire.
 Cette lettre-ci sera à Londres, Vendredi. Vous
 s'y serez par. Et quand vous y serez, j'y serai.
 N'importe. Je vous écris. Je viens de recevoir
 votre lettre, 404. J'ai oublié de numérotter
 les miennes. Il me semble que ceci doit être
 405. Il y a trois jours, je me me résignais
 pas aux lettres. Aujourd'hui une lettre
 vous de me charmer. Il fait très chaud, très
 beau. J'irai tout à l'heure promener ma
 mère et mes enfants dans la forêt de
 Bougny; ma mère en calèche, mes enfants
 sur des ânes. Ils sont bien heureux. Je les
 ai menés à la messe ce matin; ils se sont
 baignés devant moi. Mère de Monsieur
 vient d'arriver. Elle retournera au Val-Bride
 demain. Ma mère et mes enfants Samedi 15.

J'ai déjà parlé à Lu de mon voyage
 en Octobre. J'y compte. Toujours subordonné
 à l'état de cette malheureuse question d'Alsace.
 Mais on je me tiendra fier, car elle sera

9

immobile à cette époque. Le blocus d'Alexandrie
 sans succès. C'est, je vous jure, un spectacle
 Spectacle que la complète opposition des
 long. et court sur le Pacha, le comte de Sars
 quit Alexandrie, le autre, quit ne l'édoua pas.
 Sars s'ennuie sur. Il y a de quoi prendre
 la grande pitié! la conviction diplomatique de la Roi, le m
 L'erreur sur l'insurrection de Syrie a été
 grossière; elle n'a pas été un moment sérieuse, mais que l'ins
 et Lord Alvanley est un badaud. Lord Francis de Bonap
 Egerton a donné aux insurgés trois canons, dans le château
 d'Amida, et 800 fusils hors de service; pas ses valus
 pas ardens Chrétiens et pour approcher la duide d'Alex
 la frontière de la Terre Sainte. Il n'y a
 la personne pour le servir de la fusile.
 Méhémet ne profiterait d'ici d'ici une bon
 à quelque chose. Les Catholiques aussi ont
 eu la main dans l'insurrection; pas
 Catholicism et par l'aristocratie. Tout cela
 a abouti à élever un image de puissance
 que Lord Palmerston a pris pour un orage.
 de son erreur, je conclus, quit le temps
 probablement sur Alexandrie comme sur
 Beyrouth. M. Thiers est infiniment plus

Supérieur, p
 pas de la re
 Conseil
 la joié sur
 joié, un peu
 Napoléon acc
 La Roi, le m
 en charmé.
 bas que l'ins
 Lord Francis de Bonap
 dans le château
 pas ses valus
 la duide d'Alex
 le conduit en
 pour sur la p
 vient d'Alex
 qui Venetian
 fusil, l'a pr
 sur son lit.
 Vous avez
 lettre du duc
 vain à faire
 objection à se
 cette nouv

la au succès- Septique, plus modeste. Poussant il ne doute
 a son cortège par de la résistance obtenue au Pacha.
 position de
 une si sur sa joie sur Louis Bonaparte. Elle a des
 cédant par. joie, un peu légère. Voilà les obseques de
 de qui prendra Napoléon accompli, tranquillement accompli.
 diplomatique La Roi, les ministres, le public, tout le monde
 Syrie a été en charmé. Le Bonapartisme ne tombe plus
 moment d'élire, bas que l'insurrection de Syrie. Le pauvre
 Lord Bruni, Louis Bonaparte ne voulait pas se coucher
 le bon canon, dans le château de Boulogne pas qu'il n'ait
 le service; pas ses vases de chambre pour le réhabiliter.
 affranchir Et d'oubli des uns, quand on l'a retiré de l'eau
 Il n'y a de conduit en prison, comme il ne voulait pas
 se fuir. poser sur la pierre froide de, pieds nus (il
 obtiendrait venait d'être du bas) en des garçons nationaux,
 la aussi ont qui venaient de lui tirer des coups de
 on; pas fusil, l'a pris dans les bras et l'a porté
 Louis cela sur son lit.
 de pousser Vous avez bien fait de m'envoyer la
 sur un voyage. lettre du duc de Poix. Il n'y a en effet
 et de temps rien à faire à présent. On a fait quelque
 comme sur objection à son fils, très hardi.
 ni ment plus cette nouvelle Viteira de Petrobravoy

(pardonnez-le moi) m'a indigné comme si
elle m'avait surpris. Je croyais que nous
avions atteint le terme. Vous n'avez sans
doute plus rien entendu dire de la photo
arrivée. Vous m'en parlez. Mais j'oublie
que vous m'avez écrit Vendredi vingt
heures après m'avoir vu. Les lettres sont
bien longues.

Adieu. Ceci est pourtant ma dernière
lettre. Mais non pas, mon dernier adieu.

Adieu. E

408

lettre. lettre in
suy. deux pa.
N'importe. J.
votre lettre.
les miennes. J.
405. Il y a
pas, aux lett.
vins de m.
beau. J'ai
mère et m.
Séguin, m.
sur de, à m.
à muni à
baigné, des
vins d'arist
dumain. m.

J'ai
en octobre.
à l'état de
Mais en je